

*La nuit en question(s)*



Cet ouvrage est un *reprint* du livre  
*La nuit en question(s)*  
paru aux éditions de l'Aube en 2005.

[www.editions-hermann.fr](http://www.editions-hermann.fr)

ISBN : 978 2 7056 9464 7

© 2017, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.

# La nuit en question(s)

Sous la direction de  
CATHERINE ESPINASSE, LUC GWIAZDZINSKI  
ET ÉDITH HEURGON

Avertissement d'Édith Heurgon  
Préface de Luc Gwiazdzinski



  
**hermann**  
*Depuis 1876*



Lors de la décade *La nuit en question(s)* en 2004.  
© Archives Pontigny-Cerisy

## Avertissement

*Il fait nuit ?  
Ça dépend.  
Ça dépend de quoi ?  
De nous*  
Eugène Guillevic

Du 20 au 30 juillet 2004, s'est réunie, au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, une décade intitulée *La nuit en question(s)*, sous la direction de Catherine Espinasse, Luc Gwiazdzinski et Édith Heurgon.

Il s'agissait de la sixième rencontre de la série *Prospective d'un siècle à l'autre*, initiée en 1999 dans le château normand à la veille de l'an 2000, afin d'ouvrir la discussion sur une démarche qui, plutôt que de prévoir un avenir incertain, stimule l'intelligence collective des acteurs tout au long du processus de décision. De 1999 à 2003, s'étaient ainsi tenues cinq rencontres successives sur les thèmes suivants<sup>1</sup> : *Prospective pour une gouvernance démocratique* ; *Expertise, débat, vers une intelligence collective* ; *Les nouvelles raisons du savoir* ; *Des nous et des je qui inventent la cité* ; *Des civilisations mondialisées : de l'éthologie à la prospective*. Au travers de conférences suivies de débats, d'ateliers d'initiatives ainsi que de performances artistiques, ces colloques, qui ont fait dialoguer, d'une part des chercheurs et des prospectivistes, d'autre part divers acteurs politiques, économiques et sociaux, ainsi que des artistes, ont permis de confronter les savoirs théoriques et les expériences de terrain, mais aussi d'élaborer des connaissances partagées et de renouveler les concepts nécessaires à l'action réfléchie. D'année en année, s'est ainsi renforcée la « prospective du présent », démarche d'apprentissage de la complexité au cœur de la relation entre connaissance et action. À partir de 2004, les rencontres ont porté sur des enjeux (comme le *Développement durable*<sup>2</sup>), des phénomènes particuliers (comme


---

1. Toutes ont fait l'objet de publications aux éditions de l'Aube.

2. Publié aux éditions de l'Aube en 2006 sous le titre : *Le développement durable, c'est enfin du bonheur !*

*La nuit*<sup>3</sup>), des pratiques sociales (comme *Prendre soin, Le génie de la marche, Renouveau des jardins, Nourritures jardinières*<sup>4</sup>...) favorisant alors l'exercice d'une prospective du présent en situations.

Dans cette optique, le colloque *La nuit en question(s)* a abordé la nuit de manière transversale et pluridisciplinaire : la palette de ses fonctions, la diversité de ses mythologies, la variété de ses représentations dans les arts, la littérature, la philosophie, mais aussi la multiplicité des pratiques auxquelles elle donne lieu, et non moins les controverses dont elle fait l'objet. Ont alterné éclairages théoriques, témoignages d'acteurs et ateliers de prospective visant à co-construire, à partir d'initiatives locales, des futurs jugés souhaitables au terme d'un débat démocratique. Et, selon les principes des rencontres de prospective du présent, se sont ajoutées au programme<sup>5</sup> diverses interventions artistiques, déambulations nocturnes dans le parc du château, expositions de photos dans les anciennes étables, « nuit au cinéma » à Hauteville-sur-Mer, traversée de la Baie du Mont-Saint-Michel permettant d'atteindre à la nuit tombante le fameux rocher...

Les actes de ce colloque sont parus en 2005, ainsi que les précédents, aux éditions de l'Aube. Comme, pour l'heure, cet ouvrage n'est plus disponible sous cette forme, le Centre culturel international de Cerisy a jugé opportun de le rendre de nouveau accessible aux éditions Hermann, dans la collection Cerisy  Archives.

Afin de situer les apports de cette décade au regard des recherches, explorations et réalisations des treize dernières années, j'ai demandé à Luc Gwiazdzinski, codirecteur de la décade et reconnu pour ses importants travaux sur la nuit, de rédiger une préface à cette nouvelle édition. Qu'il soit ici remercié chaleureusement !

Soulignant le grand intérêt de cet ouvrage prospectif pour les lecteurs d'aujourd'hui, il témoigne de l'extrême actualité du sujet et des controverses qu'il continue à susciter en raison de la pluralité de ses aspects et de l'ambivalence des valeurs qu'il énonce. Passant de la nuit en question(s) à la nuit en chantiers, il donne un aperçu des considérables développements qui, depuis treize ans, ont été conduits aussi bien en France qu'en Europe. Les recherches, les explorations, les innovations relatives aux usages de la nuit, se multiplient en effet

---

3. Publié aux éditions de l'Aube en 2005 et qui fait l'objet de cette réédition.

4. Colloques dont les actes ont été publiés aux éditions Hermann.

5. <<http://www.ccic-cerisy.asso.fr/nuit04.html>>.

sur la scène mondialisée sans que soient masqués toutefois les tensions ou les paradoxes entre diverses conceptions de la nuit tout à la fois « espace marchand, espace de création et d'évasion, refuge de l'intime et de l'inappropriable ».

Eu égard à la variété des points de vue et à la qualité des échanges sur cette question majeure, cet ouvrage constitue un apport fécond pour les artistes, les chercheurs, les architectes et urbanistes, les responsables économiques et sociaux, les élus des territoires urbains qui veulent se saisir avec perspicacité de cette dernière frontière de nos temps de vie quotidienne.

Édith Heurgon  
Directrice du CCIC



*La nuit au féminin*

De gauche à droite : Sandra Bonfiglioli (dans le fauteuil), Édith Heurgon,  
Catherine Espinasse, Marlène Bensadoun et Josée Landrieu.

© Archives Pontigny-Cerisy



# Préface

## *De la nuit en questions à la nuit en chantiers : l'émergence d'une scène nocturne*

LUC GWIAZDZINSKI<sup>1</sup>

*Être de son temps, c'est déjà être dépassé.*

Eugène Ionesco

*La nuit en question(s)*. En 2004, avec la décade de Cerisy, nous souhaitons mettre la nuit à l'agenda de la recherche et des politiques publiques. Une soixantaine de chercheurs, acteurs économiques, artistes, poètes et politiques s'étaient réunis afin de renouveler notre connaissance, élargir et approfondir le débat sur une question aux enjeux cruciaux pour le développement des villes. La pluralité et la qualité des contributions ont permis de poser les fondements d'une première approche de la nuit, d'ouvrir un questionnement, d'éprouver quelques protocoles scientifiques et artistiques, de contribuer à la diffusion des approches, de construire des liens et partenariats qui ont résisté à l'usure du temps. Treize ans plus tard, on peut toujours rêver de nuits plus belles que nos jours.

---

1. [N.D.E.] Luc Gwiazdzinski est géographe à l'IGA (université Grenoble-Alpes), directeur du master « Innovation et territoire » (<[www.masteriter.fr](http://www.masteriter.fr)>), professeur associé à la Shanghai University. Chercheur au laboratoire Pacte, associé à l'EIREST (Paris 1 Sorbonne) et au MOTU (Milan), il a codirigé avec Catherine Espinasse et Édith Heurgon le colloque de Cerisy et l'ouvrage *La nuit en question(s)*. Il a dirigé de nombreux colloques, programmes de recherche, projets, ouvrages et revues scientifiques sur la nuit et les temps urbains parmi lesquels, *Nuits d'Europe. Pour des villes plus accessibles et hospitalières*, *La nuit dernière frontière de la ville* et *La ville 24 h/24* (réédités en 2016 chez Rhuthmos), le numéro 11 de la revue *Articulo, Journal of urban Research*, « The urban night, a time space of innovation », novembre 2015 et le n° 26 de la revue *Intermédialités*, « Inhabiting (the night) », octobre 2015.

### Actualité

Le titre et le contenu de l'ouvrage sont d'une étonnante actualité. En ce printemps 2017, on apprend qu'une discothèque parisienne va ouvrir 24 h/24, « une première en France<sup>2</sup> » pour l'attractivité touristique et que le Syndicat des transports d'Île-de-France (STIF) lance une expérimentation sur « l'arrêt à la demande dans les bus de nuit<sup>3</sup> » afin de lutter contre le harcèlement des femmes. Au même moment à Pau, des usagers se mobilisent pour sauver « la palombe bleue<sup>4</sup> », un des trains de nuit mythiques condamnés sur l'autel de la rentabilité alors que Paris achève sa deuxième « Nuit des débats » censée faire vivre « cet esprit qui fait de Paris une capitale libre et insoumise<sup>5</sup> ». Quelque part dans un théâtre de la capitale<sup>6</sup>, l'acteur Pierre Richard s'aventure avec succès dans la nuit, ses fantasmes et ses versants érotiques, cosmiques, cauchemardesques, ses fantômes (Nerval, Baudelaire...). Ces quelques exemples confirment l'actualité du sujet, la pluralité et l'ambiguïté de la nuit urbaine, entre support et milieu, ouverture et fermeture, exploitation et protection, travail et flânerie. Désormais, la « nuit en questions » est aussi une « nuit en chantiers ».

### Mise à l'agenda

La nuit « dimension longtemps oubliée de la ville » s'est installée dans l'actualité du jour. Plus une semaine ne se passe sans l'annonce d'un séminaire, d'une publication, d'un projet, d'un événement ou d'une controverse sur la nuit. La « dernière frontière » est devenue un espace-temps central, un sujet de société qui s'étale des pages des revues scientifiques<sup>7</sup> à celles de la presse régionale en passant par les revues de vulgarisation ou de marketing<sup>8</sup>. L'ouvrage résolument

2. <<http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/paris-concrete-premiere-boite-de-nuit-a-pouvoir-ouvrir-24-heures-sur-24-en-france-08-03-2017-6745719.php>>.

3. <<http://www.20minutes.fr/paris/2034919-20170321-ile-france-vers-arret-demande-femmes-noctilien>>.

4. <<https://www.francebleu.fr/infos/transports/pau-nouvelle-mobilisation-pour-sauver-le-train-de-nuit-la-palombe-bleue-1492201699>>.

5. <<http://www.paris.fr/nuitdesdebats>>.

6. Ingrid Astier, *Petit éloge de la nuit*, adaptation et mise en scène de Gérard Garutti, avec Pierre Richard, théâtre du Rond-Point, Paris, avril 2017.

7. Luc Gwiazdzinski, « Réinventer la nuit », *Hémisphères – Revue suisse de la recherche et de ses applications*, Haute école spécialisée de Suisse occidentale, vol. XII, 2017, p. 18-23.

8. « L'éloge des ténèbres », *La revue des marques*, n° 97, 2017.

prospectif a anticipé ce phénomène de « diurnisation de la nuit<sup>9</sup> » ou de « nocturnisation<sup>10</sup> ». À la recherche de « signaux faibles », il a mis en évidence la nécessité et l'intérêt d'explorer la nuit en croisant les regards des chercheurs, des acteurs économiques, des artistes et des édiles. Ce moment a participé à la « mise à l'agenda » de la nuit urbaine, montré tout l'intérêt d'une réflexion sur ce « territoire éphémère et cyclique » et ses « passagers »<sup>11</sup>. Il a permis d'identifier les atouts d'un « régime nocturne de la pensée », posé des garde-fous face aux pressions du jour en insistant sur le « jusqu'où... ne pas » et ouvert la réflexion sur les « valeurs à préserver » face aux tentations et aux risques du 24/7<sup>12</sup>, de l'accélération<sup>13</sup>, de la transparence<sup>14</sup> ou du trop-plein<sup>15</sup>, souvent dénoncés depuis. Dans la recherche comme dans l'action publique, on est peu à peu passé de « la nuit en questions » à « la nuit en chantiers ». Mais « [l]'autre côté de la ville » résiste encore à l'ambition du jour.

### Recherches transversales

La nuit est désormais à l'agenda de la recherche et des politiques publiques. Un nouveau champ de recherches, celui des « *Night studies*<sup>16</sup> » a peu à peu émergé qui réunit des historiens, des géographes, des urbanistes, des sociologues, des économistes, des anthropologues, des ethnologues, des philosophes, des biologistes, des spécialistes de la culture et de la communication, des politologues et des architectes<sup>17</sup>. Partout dans le monde, les colloques, séminaires, travaux de

---

9. Luc Gwiazdzinski, *La nuit dernière frontière de la ville*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2005.

10. Craig Koslovsky, *Evening's Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.

11. Peggy Buhagiar et Catherine Espinasse, *Les passagers de la nuit*, Paris, L'Harmattan, 2004.

12. Jonathan Crary, *24/7. Late Capitalism and the Ends of Sleep*, London/New York, Verso, 2007.

13. Hartmut Rosa, *Accélération. Une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte, 2010.

14. Michaël Foessel, *La nuit. Vivre sans témoin*, Paris, Autrement, 2017.

15. Yves Citton, *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Le Seuil, 2014.

16. Luc Gwiazdzinski, *op. cit.* (2005).

17. Voir notamment : Marc Armengaud, Matthias Armengaud et Alessandra Cianchetta, *Nightscaapes/Paisajes nocturnos/Nocturnal Landscapes*, Barcelona, Editorial Gustavo Gili, 2009 ; Mario Boffi, Matteo Colleoni et Mannolla Del Greco, « Night-time hours and activities of the Italians », *Articulo*, 2016 ; Elisabeth Bronfen, *Night Passages. Philosophy, Literature, and Film*, New York, Columbia University Press, 2013 ; Alain

recherche, thèses et expositions se multiplient<sup>18</sup>. La recherche naturellement pluridisciplinaire s'ouvre à d'autres espaces que l'Europe ou l'Amérique du Nord et se spécialise peu à peu sur différents objets et thématiques : lumière, gouvernance, paysage, géographie, circulation des pratiques, pollution lumineuse, monographies urbaines, culture, médias, représentation, innovation urbaine, économie de la nuit, marketing territorial sur des voies bien repérées lors du colloque de Cerisy. De plus en plus d'articles, ouvrages ou numéros spéciaux de revues sont publiés sur ces sujets nocturnes qui ont souvent anticipé le tournant spatial, sensible, expérientiel, voire égotique, des sciences humaines et sociales.

### Explorations territoriales

Les événements et explorations mêlant chercheurs et acteurs locaux se multiplient<sup>19</sup> pour tenter de faire le jour sur la nuit. Après les premiers travaux sur l'« économie de la nuit » dès les années 1990 à Leeds ou Manchester, la réflexion s'est poursuivie à Londres, Gloucester, Leicester mais également Sydney et Melbourne en Australie ou Montréal ainsi qu'à *Big Apple* ou l'étude de la *New York Nightlife Association*. D'autres explorent la nuit des données avec la mise en place

---

Cabantous, *Histoire de la nuit. XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2009 ; Samuel Challéat, Danny Lapostolle et Rémi Bénos, « Consider the darkness. From an environmental and sociotechnical controversy to “innovation in urban lighting” », *Articulo*, 2016 ; Nicolas Chausson, « The Crisis in the UK's High Streets : can the evening and nighttime economy help ? », *Articulo*, 2016 ; Jonathan Crary, *op. cit.* ; Roger Ekirch, *At Day's Close. Night in Times Past*, New York, Norton, 2005 ; Luc Gwiazdzinski, *Nuits d'Europe. Pour des villes accessibles et hospitalières*, Belfort, UTBM Éditions, 2007 ; Craig Koslovsky, *op. cit.* ; Roger Narboni, *Les éclairages des villes*, Gollion, Infolio, 2012 ; Marion Roberts et Adam Eldridge, *Planning the Night-time City*, New York, Routledge, 2009 ; Leonel Sagahon et Fabrizio Léon (dir.), *Vivir la noche. Historias en la ciudad de Mexico*, Mexico, Conaculta, 2014 ; Will Straw, « Media and the urban night », *Articulo*, 2016 ; Will Straw, « Penser la nuit urbaine », in Luc Gwiazdzinski, *La nuit dernière frontière de la ville*, Rhuthmos, 2016 [nouvelle édition], p. 7-10 ; Deborah Talbot, *Regulating the Night. Race, Culture and Exclusion in the Making of the Night-time Economy*, Aldershot, Ashgate, 2007.

18. Cécilia Comelli, *Mutations urbaines et géographie de la nuit à Bordeaux*, Université Bordeaux-Montaigne, 2015 ; Sylvain Bertin, *Le paysage urbain nocturne : une dialectique du regard entre ombre et lumière*, Université de Montréal, Faculté de l'aménagement, 2016 ; Raphaël Pieroni, *Institutionnaliser la nuit. Géographies des politiques nocturnes à Genève*, Université de Genève, Faculté des sciences et de la société, 2017 ; Nicolas Chausson, *L'économie et territoires de la nuit urbaine*, Université Grenoble-Alpes (à venir) ; W. Hu, *Nuits de Chine*, Université Grenoble-Alpes (à venir).

19. Conférence nationale de la vie nocturne en avril 2014, à Nantes.

d'« observatoires » (Bruxelles, Lyon) ou le déploiement de diagnostics sensibles et partagés sous forme de traversées comme Genève, Milan ou Rennes. Des « États généraux de la nuit » ont été organisés dans de nombreuses villes à l'initiative des collectivités souvent mises sous pression par les associations. À Paris, en 2010, ils ont réuni un millier de participants pendant deux jours et une nuit. À Genève, en 2011, les travaux ont duré une semaine, permettant de mieux cerner la vie nocturne et d'imaginer un « Grand Conseil de la Nuit » pour défendre « une vie nocturne riche, variée et vivante ». Initiées au Canada il y a une vingtaine d'années, les « marches participatives » qui permettent de travailler à la sécurisation des parcours nocturnes des femmes se déploient dans de nombreux pays. Partout la nuit est abordée de manière interdisciplinaire et transversale comme sujet et comme clé d'entrée pour les chercheurs et les acteurs locaux.

À côté des collectifs opposés au développement de la nuit festive, d'autres acteurs se sont fédérés pour défendre la prise en compte de la nuit dans les politiques publiques. En France, les mobilisations citoyennes ont notamment pris la forme d'élection de « maires de la nuit » à Paris, Toulouse et Nantes, à l'imitation d'Amsterdam aux Pays-Bas où depuis 2003, les acteurs de la nuit élisent leur *Nachtbrugemeester*. Avec « Nuit debout », la dimension politique de la nuit a ressurgi sur les places de France<sup>20</sup>. Les qualités supposées du débat nocturne ont entraîné un retour de la nuit comme espace d'échanges et de créativité : « Nuit des débats », « Nuit des idées », « Nuit de la philosophie » et, même, « Nuit de la géographie ».

### Mise à l'agenda politique

Face aux pressions, les autorités tentent à la fois de conserver le contrôle des nuits urbaines et de les rendre plus accessibles et hospitalières. En Europe, les initiatives se multiplient dans trois directions principales : l'amélioration de la qualité de vie des habitants à travers de nouveaux services, l'animation nocturne dans une logique de marketing territorial et d'attractivité, la tranquillité publique à un moment où les questions de sécurité sont centrales.

La tendance à une augmentation de la périodicité, de l'amplitude et de la fréquence des transports s'est poursuivie. À Londres, certaines lignes de métro sont désormais ouvertes toute la nuit. Entre découverte

---

20. Luc Gwiazdzinski, « Nuit debout, première approche du régime de visibilité d'une scène nocturne », *Imaginations*, 2016, <<http://imagination.sj.ualberta.ca/>>.

artistique et nouveau tourisme urbain, le calendrier nocturne s'est encore épaissi entre « Nuit des musées » de Munich, « Nuits blanches », « Nuit européenne de la science » ou « Fête de la lumière » de Lyon. Les stratégies de contrôle de la nuit se déclinent avec le déploiement de forces de l'ordre et de dispositifs sécuritaires comme la vidéosurveillance et l'éclairage. Au-delà des questions de sécurité, les politiques d'éclairage public se poursuivent avec notamment la mise en place de schémas lumière et les illuminations de bâtiments. Signe de cet intérêt nouveau pour la nuit à Nantes, Strasbourg ou Paris, des élus sont désormais en charge de la question de la nuit, presque vingt ans après nos premières propositions<sup>21</sup>.

### **Innovation et scène mondialisée**

La nuit, caricature du jour, est devenue un territoire d'innovation pour les politiques publiques. L'expérience des *Correspondants de nuit* a essaimé dans de nombreuses villes. À Barcelone et à Montréal, des « chuchoteurs » ont été déployés devant les établissements de nuit afin de réduire les nuisances. À Paris, le dispositif des *Pierrot de la nuit* est une forme inédite de médiation artistique et sociale. Après Lille, de nombreuses villes comme Lyon, Strasbourg ou Grenoble ont déployé des « chartes de nuit » qui tentent de concilier animation nocturne, attractivité de la ville et repos des résidents. Partout on expérimente des crèches en horaires atypiques. En 2016, à la suite d'études préalables<sup>22</sup>, Paris a fini par ouvrir ses parcs la nuit, à installer des toilettes publiques qui contribuent à l'hospitalité de l'espace public. Ce sont autant d'outils qui s'inventent dans une logique de partage temporaire de l'espace et des temps de la ville plutôt que dans la logique de séparation à laquelle l'urbanisme nous avait habitués. « La nuit en questions » participe à l'émergence d'un « espace public » nocturne – au sens d'Habermas –, comme « lieu symbolique où se forme l'opinion publique, issue du débat politique et de l'usage public de la raison » et au déploiement d'une « scène » nocturne mondialisée « associant à la fois un groupe de personnes qui bougent de places en places, les places sur lesquelles

---

21. Luc Gwiazdzinski, « Entre ombre et lumière », *Aménagement et nature*, n° 133, juin 1999, p. 105-108.

22. B. Badi, D. Bertrand, A. Carrera, L. Gwiazdzinski et P. Kertudo, « L'évolution des usages publics nocturnes à Paris », *Recherche sociale*, n° 206, avril-juin 2013, p. 6-75.

ils bougent et le mouvement lui-même »<sup>23</sup> à laquelle les auteurs de cet ouvrage participent.

### Paradoxe et eurhythmie

Il y aura toujours une mise en tension entre les différentes nuits : « l'espace marchand, lieu de conquête des entreprises ; l'espace de création et d'évasion et l'espace refuge de l'intime et de l'inappropriable ». En révélant des expériences qui font appel à tous les sens, la nuit peut effectivement révéler d'autres manières d'être au monde et enrichir le développement durable de nouvelles dimensions éthiques et poétiques. En nous enveloppant la nuit peut nous aider à « habiter » la ville au sens d'Éric Dardel pour qui « l'habiter » n'est pas seulement du logement, mais « un mode de connaissance du monde et un type de relations affectives loin d'une approche abstraite ou technocratique de l'espace<sup>24</sup> ». Les savoirs spécifiques qui se développent dans un milieu à faible densité, les savoir-faire et les savoir-être mériteraient de remonter en plein jour tout comme les principes d'un « urbanisme de la nuit », temporaire et temporel ouvert aux sens, au confort urbain, aux liens et aux partages plutôt qu'aux zonages et aux séparations. Elle nous invite à une approche « chronotopique » à la recherche de l'« eurhythmie » urbaine, cette « beauté harmonieuse résultant d'un agencement heureux et équilibré, de lignes, de formes, de gestes ou de sons » ou plus précisément de « bons rythmes qui magnifient ensemble, et les uns par les autres, les singuliers et les collectifs<sup>25</sup> ».

Ouvrir les chantiers des nuits urbaines oblige à gérer les contradictions et paradoxes dans la recherche d'un fragile équilibre. Il tient en une phrase – « sans lumière pas de nuit urbaine mais trop de lumière tue la nuit » – et peut être décliné en quelques principes<sup>26</sup> : éclairer la nuit sans pour autant la tuer ; rendre la nuit accessible et préserver son identité originelle ; développer la nuit sans créer de nouveaux conflits d'usage ; animer la nuit et respecter nos rythmes biologiques ; assurer la sécurité publique sans imposer un couvre-feu ; ouvrir la nuit tout en préservant la santé des travailleurs ; assurer la continuité centre-périphérie sans uniformiser la nuit ; réguler la nuit tout en conservant

23. Will Straw, « Scenes and Sensibilities », *Public*, n° 22/23, 2002.

24. Éric Dardel, *L'Homme et la Terre. Nature de la réalité géographique*, Paris, Éditions du CTHS, 1952.

25. Pascal Michon, *Zones Urbaines Partagées*, Saint-Denis, Synesthésie Éditions, 2008, p. 8-20.

26. *Night ! Manifesto*, São Paulo, Invisiveis Produções, 2014.

une place pour la transgression ; ne pas tout régler sans pour autant abandonner la nuit au marché ; développer l'offre de services et conserver le silence et l'obscurité ; concilier « droit à la ville » et « droit à la nuit » et enfin investir la nuit tout en lui conservant une part de mystère.

La nuit est assurément l'un des territoires où se révèle le mieux le trio « connaissance, ignorance, mystère » proposé par Edgar Morin, loin de toute pensée manichéenne qui stimule et fortifie le sentiment poétique de l'existence<sup>27</sup>. En ce sens, la nuit a assurément beaucoup de choses à dire au jour, à l'avenir de nos villes comme à chacune et à chacun d'entre nous. Face aux peurs, aux replis frileux et aux murs qui se dressent, faisons « l'expérience de la présence en un lieu<sup>28</sup> ». Ensemble existons en suivant les ouvertures des beaux panneaux perturbateurs : « le chemin du monde comme il vient... et d'ailleurs la nuit<sup>29</sup> », car par temps clair on peut voir le phare de Granville.

---

27. Edgar Morin, *Connaissance, ignorance, mystère*, Paris, Fayard, 2017.

28. Henry Maldiney, « La rencontre et le lieu », in C. Younes (dir.), *Henri Maldiney : philosophie, art et existence*, Paris, Cerf, 2007, p. 163-180.

29. Nom donné par Emmanuel Fillot à un chemin qui longe le parc du château de Cerisy en 2012, lors du colloque sur *Le génie de la marche* (Paris, Hermann, 2016).



*LA NUIT EN QUESTION(S)*

# Ouverture

*Edith Heurgon*

Pendant dix jours à la fin de juillet 2004, se sont réunies, au Centre culturel international de Cerisy, une soixantaine de personnes pour débattre de la nuit qui, au risque de perdre sa valeur spécifique, se trouve aujourd'hui convoitée par bon nombre d'acteurs. Dirigé par Catherine Espinasse, Luc Gwiazdzinski et Edith Heurgon, le colloque a abordé la nuit de façon transversale et pluridisciplinaire: la palette de ses fonctions, la diversité de ses mythologies, la variété de ses représentations dans les arts, la littérature, la philosophie, mais aussi la multiplicité des pratiques auxquelles elle donne lieu selon les cultures et les contextes géographiques. Ont alterné éclairages théoriques, témoignages d'acteurs et ateliers de prospective visant à faire paraître, à partir d'initiatives locales, des futurs souhaitables. Au-delà des séances de travail, des interventions artistiques dans le parc du château de Cerisy, une exposition de photos de Françoise Eckard dans la salle haute des Granges, une nuit au cinéma à Hauteville-sur-Mer, une promenade dans la baie du Mont-Saint-Michel... ont permis d'éprouver ensemble quelques expériences poétiques nocturnes.

C'est de ses réflexions que rend compte le présent ouvrage composé de quatre parties, de trois intermèdes et d'un épilogue. À partir de contributions de nature très différente sur des sujets variés, il s'est agi de faire surgir quelques lignes de force aptes à renouveler notre connaissance de la nuit. Le parti pris adopté dans ce volume consiste alors à nous laisser d'abord envelopper dans une compréhension profonde de la nuit, riche des expériences artistiques qu'elle suscite, avant d'aborder les enjeux économiques et politiques que posent les nouveaux rythmes des sociétés contemporaines.

\*

La première partie, *Penser la nuit*, donne successivement la parole au philosophe, au psychanalyste, à l'anthropologue, à une lecture avisée d'Homère, et s'achève par un questionnement prospectif.

Dans son introduction *Penser la nuit*, le philosophe Robert Lévy invite à une « mobilisation culturelle » à partir de la tradition philosophique, mais aussi de la littérature et de la poésie. Il situe *l'enjeu du débat* : soit *préparer une prise de pouvoir sur la nuit*, soit *organiser une défense de la nuit*. Bien commun, chose inappropriable, patrimoine de l'humanité, il propose de chercher l'essence de la nuit, de cerner le « *propre de la nuit* », d'en indiquer la *valeur* afin de montrer ce qui se perd avec le processus de destruction déjà largement entamé. Après une analyse linguistique (qui emprunte à Blanchot et à Genette), au plan des signifiés comme des signifiants, un troisième terme est introduit : la *lumière* qui, autrefois liée au jour, s'en sépare désormais avec son prolongement technique qu'est la *lumière artificielle*. Le problème serait alors cette nouvelle lumière intrusive dont le rayonnement programme la destitution de la nuit... En effet, à l'inverse de la nuit qui ne diffuse pas, la lumière est à la fois *fluide* et *flux*, matériau manipulable doté de rythmes propres.

Dès lors, la nuit, qui a *partie liée avec la nature*, se voit l'objet d'une conjonction de menaces qui poursuivent le même *idéal de la fin des ténèbres*... À la croisée des chemins où s'opère le passage, à bas bruit, d'un élément de la nature dans l'histoire, Robert Lévy exhorte à protéger le ciel étoilé : sa disparition aurait des effets désastreux au plan astronomique, écologique, esthétique, sanitaire.

Selon le poème d'Eugène Guillevic (« Il fait nuit?/ça dépend/ça dépend de quoi?/de nous »), l'existence de la nuit engage notre responsabilité humaine. D'où plusieurs questions : sommes-nous ici pour penser la nuit comme une chose précieuse ou pour participer à sa disparition ? Y a-t-il un *régime nocturne de la pensée* menacé par la disparition de la nuit ? Y a-t-il une qualité propre de la sensibilité humaine nocturne ? Traditionnellement métaphore de l'ignorance, la nuit n'est-elle pas, hors de la lumière aveuglante des préjugés, une condition de compréhension de l'univers ?

« Ça dépend de quoi ? » s'interroge alors le psychanalyste Alain Didier-Weill, qui suggère une réponse : d'une présence en nous capable de transformer le réel, d'un *rapport poétique au monde*. La nuit ne serait pas seulement *absence* (privation de lumière) mais « *présence* », suscitant l'angoisse, liée aux *ténèbres* qui précèdent la création. L'exemple d'un enfant de cinq ans, souffrant de frayeurs nocturnes, fait alors paraître le dilemme : allumer la lumière est efficace pour lutter contre les monstres, mais l'éclairage empêche de dormir. Grâce à un bandeau sur les yeux, l'enfant fabrique une *obscurité visitée par une lumière invisible* distincte des ténèbres qui renvoient à une *obscurité précédant toute lumière*. Cette nuit éclairée serait-elle alors celle qui « dépend de nous » ? L'aveuglement interviendrait quand la lumière invisible qui habite secrètement l'homme serait mise à mal. Se pose alors la question de l'existence de mythes capables de symboliser le réel face à cette clarté aveuglante. L'art et la psychanalyse seraient susceptibles d'apporter une réponse, dans la mesure où ils montrent la part de secret qui dans l'homme peut, en toute clarté, transformer le réel.

Dans *Les nuits d'ailleurs*, l'anthropologue Jean-Luc Nahel montre que, du point de vue étymologique et mythologique, la nuit doit l'essentiel de ses significations à la culture égyptienne, notamment au regard des troubles du temps qu'elle provoque. Entre ciel et terre, Nout donne naissance à cinq enfants durant les cinq jours qu'au-delà du calendrier classique elle obtient en jouant aux dés avec la Lune. Dans la mythologie grecque, la nuit entretient une union incestueuse avec les ténèbres d'où sont issus le ciel et la lumière. Seule représentation féminine qui dispose d'un pouvoir total dans la tradition orphique, elle évoque le sommeil, les rêves, mais aussi le commerce amoureux, l'affliction, et non moins le mensonge, la discorde, la vengeance. En Afrique, la nuit est porteuse de cérémonies initiatiques, sortes de thérapie sociale. Refuge de la tradition, occasion de transformations identitaires, dans les cultures afro-américaines, elle est à la fois expression de libertés d'être et souvenir d'identités passées. Temps de la danse et de la fête, la nuit polynésienne permet de résister à la mélancolie et à la dépression. Entre le monde des vivants et le royaume des morts, une conception anthropologique de la nuit doit aussi intégrer la représentation historique marquée par des événements tragiques et la symbolique des couleurs.

En écho, Kelly Basilio évoque *La nuit chez Homère* qui revêt une valeur pratique et symbolique dont l'ambivalence, chez Homère, relève d'une seule *réalité physique* et d'une seule *puissance nocturne*. *L'obscurité*, ou plutôt la *noirceur*, est la *substance* même de la nuit, *matière ombreuse* qui envahit périodiquement l'univers. Alors que le jour se lève en un point précis, la nuit « enveloppe ». Son « enveloppement » permet l'endormissement du sommeil ou de la mort: « De la tête aux pieds, la nuit vous enveloppe, elle noie vos visages. » D'ordre météorologique plus qu'astronomique, la nuit chez Homère évoque ce drapement obscur de l'évanouissement ou du trépas sous la forme du *brouillard*, de la *brume*, de la *nuée* qui possède la propriété de se répandre. De nature aérienne, cette *nuit providentielle* est manipulée par les dieux pour prêter assistance aux hommes ou les égarer.

Après ces questionnements anthropologique, philosophique, psychanalytique, Edith Heurgon tente un exercice de prospective du présent visant à *Préserver la nuit pour réinventer le jour*. Sous l'effet conjugué de forces qui aspirent à la « maîtriser », voire à la coloniser, la nuit est en danger. Menacée de banalisation, elle se fond dans un temps-paramètre, vide de substance et de valeur symbolique. Face à ces évolutions, plusieurs attitudes sont possibles: laisser faire et s'adapter, résister, réguler. Aucune n'est à la hauteur des problèmes. D'où l'enjeu prospectif: *et si la nuit* – où les relations qu'entretient l'être vivant avec la nature, avec lui-même, avec les autres, avec le monde, sont différentes de celles du jour – permettait d'imaginer *d'autres manières d'être au monde* dans la mesure où elle révèle des *expériences autres* et donne accès à une *pensée en mouvement*? Certes, les chances de succès sont bien ténues au regard de l'irréversible spirale qui tend à imposer silence à la nuit. À moins que, comme le suggère Alain Didier-Weill, on ne soit capable de construire un *rapport poétique au monde*.

La deuxième partie de l'ouvrage traite, à partir d'approches physiologiques, psychologiques et sociologiques, des *Pratiques individuelles et collectives*.

Le chronobiologiste Bernard Millet, dans *L'homme, animal diurne*, rappelle que l'horloge biologique règle notre organisation temporelle sur des bases journalière et annuelle permettant de faire face, physiquement et intellectuellement, à notre activité. Toutefois notre *organisation temporelle est déterminée génétiquement*, la *succession jour-nuit* ne faisant qu'ajuster nos rythmes internes sur la durée de la rotation de la Terre. En outre, chez l'homme, la *vie en société* constitue un agent de synchronisation très puissant. C'est le fonctionnement de nos glandes endocrines qui organise notre activité en la planifiant. L'endormissement est lié à la sécrétion de mélatonine qui débute avant la nuit et s'arrête avec l'aube. La privation de sommeil engendre des troubles pathologiques et psychologiques. Mais les changements d'organisation du temps se font généralement à partir de considérations socioéconomiques, sans prendre en compte la biologie des individus et leur fonctionnement temporel, ce qui peut contribuer à leur fragilisation.

La psychosociologue Catherine Espinasse, dans un parcours traitant des *Temps de la nuit et âges de la vie*, met en relation les représentations et les pratiques nocturnes, principalement urbaines. Si les *temps de la nuit* apparaissent homogènes à celui qui dort, ils peuvent être spécifiés en trois périodes distinctes pour celui qui sort (le début de la nuit, le cœur de la nuit, la fin de la nuit). Avec l'allongement de la vie, les *âges* se différencient, faisant apparaître des *âges de passage* (longue jeunesse, non moins longue vieillesse) qu'il importe de reconnaître, non seulement comme transitions vers (ou de) l'âge adulte, mais comme de *vrais âges*. L'enjeu prospectif est alors celui d'un véritable *brassage* des différentes générations. *Mais la nuit n'appartient-elle qu'aux jeunes?* Si les jeunes, notamment les adolescents, sortent plus souvent (pubs, boîtes de nuit, clubs...), la nuit exerce aussi son attraction auprès des célibataires, des jeunes retraités, des touristes, bref des âges de passages, en quête de reconnaissance et de sociabilité. Seules les personnes âgées se trouvent exclues des activités nocturnes et, hors la télévision, peu d'initiatives sont prises pour les aider à vivre sereinement une période où elles se trouvent livrées à la solitude, l'angoisse ou la souffrance. *Et si* la nuit, en raison de la fluidité qui lui est reconnue, pouvait être l'occasion d'apprentissages de rythmes où le rêve, l'imprévisible, le plaisir trouvent la place qui leur revient ?

Étienne Racine analyse *le phénomène techno* qui, grâce à l'augmentation du pouvoir d'achat des jeunes et aux moyens de communication modernes, se propage désormais à l'échelle mondiale. Les fêtes techno, légales ou illégales, durent tard, souvent toute la nuit, voire plusieurs jours. La nuit y est un *enjeu*, un *moment de tension*, l'occasion d'un *rapport de forces* entre, d'une part, des jeunes pour lesquels elle constitue un *support d'évasion*, un *espace à conquérir*, et, d'autre part, les pouvoirs publics et acteurs privés pour lesquels

il s'agit d'un *terrain à préserver et à rentabiliser*. L'ethnologue distingue deux axes d'analyse : un *axe synchronique* (où la nuit apparaît, pour les protagonistes, comme support de la quête d'un idéal humaniste, et, pour les acteurs publics et privés, comme support potentiel de désordre et source de revenus) et un *axe diachronique* (où la nuit apparaît, pour les jeunes, comme moment d'utopie et d'évasion mais aussi d'apprentissage et, pour les acteurs privés et publics, comme opportunité de faire de la nuit un *moment rentable et attractif*, en captant l'énergie et la créativité des cultures émergentes). Ainsi ces deux dynamiques peuvent finalement se rejoindre. Se pose alors la question des moyens mis en œuvre pour accompagner ce passage de l'opposition à l'intégration.

En fin de partie est présenté le documentaire de Didier Demorcy, *La précision aveugle*.

\*

La troisième partie est consacrée aux *Expériences artistiques* : peinture, photographie, cinéma, théâtre, littérature, et aux rapports entre l'art et la nuit.

L'atelier prospectif sur *La création lors des nuits ordinaires et pour les nuits extraordinaires*, animé par Catherine Espinasse, explore l'art à travers la nuit et la nuit à travers l'art. Au croisement des regards de divers intervenants, il soulève plusieurs questions qui alimentent la réflexion sur des futurs souhaitables capables de faire fructifier les liens entre l'art et la nuit.

D'abord est souligné le *caractère éphémère des œuvres spécialement conçues pour un événement exceptionnel* (Nuit blanche par exemple). Ne pourrait-on leur accorder une durée plus longue ? Quelles traces laissent-elles dans le paysage urbain ? Quelle est leur valeur patrimoniale ? Font-elles voir autrement la ville ? Puis sont étudiés les modes de création et de réception nocturnes : outre leur *caractère plurisensoriel*, ces œuvres témoignent d'une *quête de l'inconnu* et réinventent un nouveau rapport à la *lumière électrique*, comme l'illustrent les performances de Yann Toma qui s'appuient sur les potentialités fictionnelles de la nuit pour relier *mémoire intime* et *expérience partagée*. Alors que chacun, enveloppé dans la nuit sans différence de situations, vit intensément diverses épreuves des sens, que le mouvement devient plus fluide au travers de déambulations pédestres, de traversées de villes, de nouveaux modes de déplacement adaptés aux pratiques nocturnes (comme le troll qui opère par détournement et qui, furtivement, laisse des traces de son passage), insensiblement le débat se déplace du niveau artistique au plan politique. Certaines expériences participatives associent les habitants d'un quartier qui se réapproprient ainsi leur cité et dégagent une énergie à l'origine de tensions avec les pouvoirs en place. Comment distinguer le caractère extraordinaire ou ordinaire de nuits, selon que l'on cherche à en accroître, jusqu'à épuisement, l'intensité ou que l'on vise à exalter « ce qui en nous n'est pas maîtrisable par la raison » pour explorer un chaos de possibilités ?

D'où la question des futurs souhaitables : la nuit ne révèle-t-elle pas des potentialités de réinvention de la ville favorisant des expériences sensorielles et artistiques moins contraintes que le jour ? Interrogation immédiatement tempérée par la suivante : après une période de marginalité, ces pratiques ne risquent-elles pas d'être récupérées par le processus de marchandisation de l'art et de la culture ?

À partir d'une analyse de *Marcheschi nyctographe*, Bruno Chaouat étudie les pictogrammes de ce peintre de la nuit \*, qui sont aussi des pyrogrammes, des écrits de feu, des mots au fond des peintures. Entre torpeur animale et vigilance humaine, il s'agit d'une œuvre qui joint une dialectique du jet nocturne de lignes et du montage diurne. Transie d'insomnie, elle nous fait percevoir la nuit, « épreuve de l'absence sans fin » (Blanchot), comme origine de l'art. Le sujet est dominé, dessaisi, possédé par la nuit, qui l'enveloppe, abolit sa mémoire et son identité. Expérience du vide, elle brise la syntaxe de l'espace diurne et fait perdre toute référence. Par son pouvoir sacré et fusionnel, elle consigne la perte du principe d'individuation. L'œuvre serait une réponse à la nuit qui mêle le sommeil et le feu. Peindre le feu serait une tentative pour retrouver l'expérience de la désubjectivation nocturne, pour échanger la maîtrise pour le vertige. Le peintre se consume dans le tableau « enseveli dans son propre cadavre, à l'intérieur de la nuit ». L'art, comme la nuit, résisterait au temps chronologique et au sens comme finalité. Créer procéderait alors d'un double mouvement : se hisser hors du paysage local, maternel, se déterritorialiser, et assumer une origine universelle. L'art serait ainsi dégagement, exil, puis retour à la source universelle pour accoucher de l'humanité.

Dans *La nuit, un défi pour le peintre*, l'historien d'art Ithzak Goldberg montre que la peinture associée à la lumière nocturne – celle de la lune – un espace d'incertitude, indéterminé, sans repères précis. Évoquant l'expérience paradoxale de la *camera obscura*, il note que c'est à partir d'un espace obscur que se forment l'appareil optique et les lois de la perspective engendrant l'espace stable de la représentation. D'où une distinction entre *la nuit* (phénomène naturel cyclique) et *l'obscurité* (qui peut être produite artificiellement) dont l'univers pictural maintient l'ambiguïté. C'est à la Renaissance qu'apparaissent de façon systématique les représentations nocturnes où elles accentuent l'impact dramatique de la scène principale et lui confèrent une dimension spirituelle. Un renversement s'opère à l'époque romantique où, avec les zones obscures de la nature, s'introduit l'intuitif, voire l'irrationnel. Se détachant des banalités quotidiennes, la nuit autorise alors une vision plus *poétique* de la réalité. « Espace du rêve », la représentation nocturne établit un lien direct entre le proche et le lointain, le palpable et l'inatteignable. Pour une partie de la modernité (Kandinsky, Klee, Malevitch), la peinture

---

\* Précédé la veille par la projection de deux films de Jean-Paul Marcheschi : *Le Veilleur*, *Les sources rouges*.

« rend visible » et le passage à l'abstraction prend alors les allures d'une épi-phanie qui se situe dans un moment proche de l'obscurité.

Dans *Au cœur de la photographie: la nuit*, Carlo Werner approfondit la question du noir-nuit dans trois domaines photographiques où la nuit joue un rôle important: la *photographie pictorialiste*, mouvement du début du XX<sup>e</sup> qui présente des photos où s'introduisent l'obscurité et la nuit; la *photographie matérialiste* des années 1980-1990, qui amène à réfléchir sur la relation noir-nuit; la *photographie existentielle* avec, notamment, le travail de Françoise Eckard (qui a présenté une exposition dans la salle haute des Granges pendant le colloque). Dans ces œuvres, la nuit n'est pas seulement un repère social, une ambiance, mais l'insertion de plages de tonalité noire ou gris sombre dans l'image, à regarder comme telles. De même que Malevitch revendiquait dans sa peinture d'arracher le bleu du ciel pour en faire une *couleur* à part entière, certaines photos visent le blanc, d'autres l'opposition des tons noir-blanc dans une relation de tensions avec les corps représentés. Mais, au-delà de l'abstraction, ces trois ensembles rappellent que le noir est aussi la *matière* première de l'image photographique. Bref, le noir-nuit touche à la spécificité du média, et le met en question.

Pour Sylvain Allemand, organisateur de la *Nuit au cinéma*, le septième art prend son essor avec la fée Électricité et la ville lumière. Prolongement de notre capacité imaginative (comme, selon Leroi-Gouhran, l'outil prolonge la force physique), il permettrait de l'inscrire dans... la nuit des temps. Le cinéma exploite la force évocatrice de la nuit, sa propension à exacerber les sentiments ou à amplifier certains événements. Tous deux témoignent d'une certaine prédilection pour la marginalité. Les trois films projetés pendant le colloque mettent en scène des personnages en marge de la société: le « couple » Cora/Léo, respectivement chauffeur de taxi et musicien sans boulot dans *Extérieur nuit*, de Jacques Bral; un prisonnier évadé dans *Feu rouge*, de Cédric Khan; un acteur et une jeune femme perdus au milieu de Tokyo, dans *Lost in translation*, de Sofia Coppola. Comme la nuit, l'œuvre cinématographique se joue des frontières entre réel et fiction, est le lieu des ambivalences, des rencontres improbables. Cela confirme que le cinéma offre des catégories pour appréhender la réalité. Et s'il en allait de même pour la nuit? Le cinéma peut-il renouveler nos représentations de la nuit, nous aider à apprivoiser l'univers nocturne? S'il sait jouer avec les sentiments de peur que provoque la nuit, ne peut-il en faire un moment propice à d'autres regards sur le monde, aussi bien nocturnes que diurnes?

Dans *Victoire de la nuit*, Gilles Costaz traite de la familiarité de l'art dramatique, de ses textes, de ses mises en scène avec la nuit. La nuit paraît une obsession du théâtre. C'est toutefois en plein jour que les Grecs ont inventé l'art dramatique et que d'autres cultures ont organisé leurs spectacles, du moins tant qu'ils sont restés proches des arts forains et du cirque. Mais le théâtre est aussi frère du conte qui se raconte dans un moment du secret et du groupe rassemblé. L'évolution du théâtre apparaît comme capture de la nuit: maîtrisant l'ombre et la lumière, il fait surgir à volonté le jour et la nuit.



Par ailleurs, la nuit au théâtre est le temps des métamorphoses, le moment de la crise, de l'affrontement, du danger, de l'amour qui naît ou meurt... Les metteurs en scène, avec l'aide des créateurs de lumière, poussent le théâtre vers la nuit. Les éclairages créent un monde visuel qui symbolise la noirceur du monde. Quant au spectateur, plongé dans l'indistinct, il devient oiseau de nuit, tandis que l'oreille entend des sons de nuit...

Avec son concert-conférence *Quelles nuits pour la musique?*, le pianiste Michel Benhaïem joue des musiques où la nuit peut s'entendre, et offre un commentaire d'interprète. Bartok, Chopin, deux nuits incomparables: l'une concrète, éveillée, affûtée; l'autre rêvée, intériorisée. Présente comme élément de musique, la nuit est repérable par la lenteur du tempo et la répétition d'un même motif. L'affinité de la musique et de la nuit tiendrait à leur rapport au non-voir: l'ouïe accompagnant un mouvement vers l'intérieur des choses. Au-delà des mots, Schumann fait entendre l'angoisse nocturne, dans ses états successifs, comme une émotion en mouvement: d'abord image obsédante, puis apaisement, errance, enfin dissolution finale. Aux antipodes d'une musique descriptive, c'est tout l'univers de la nuit que recrée Debussy, avec son temps immobile, sa sombre luxuriance, ses mystérieuses ruptures. Retour à Bartok où la voix de la nuit intérieure répond à celle de la forêt, abolissant toute frontière entre intérieur et extérieur.

Avec *La nuit superlative et ses constellations*, Armelle Chitrit invite à « habiter la nuit en poète ». Connaissable mais toujours incompréhensible, la nuit superlative fonde la subjectivité par l'altérité d'une présence à soi. Le poète de nuit, qui n'adhère pas à ce qu'il voit le jour, donne à voir autrement, temporalise les passages possibles entre les constellations, cherche du sens au-delà du sens, entre l'écriture et l'errance, entre l'expérience de l'inconnu et sa perception lacunaire. Un parcours est alors offert à travers la poésie nocturne, des préromantiques à Robert Desnos, en passant par Baudelaire, Nodier, Nerval, Verlaine, Rimbaud. Temps privilégié de la rencontre, la nuit permet à Desnos d'instaurer une voix en « état de veille » à l'aube d'une rhétorique nouvelle, d'« une poétique virulente qui multiplie les sens: sens des mots, sens du corps, sens de l'histoire, sens de la vie... » La nuit englobe alors les autres éléments (air, feu, terre, eau...), les habite aussi. Nuit et poème sont ici à la faveur d'une rencontre humaine. Habiter la nuit en poète signifie non seulement reconnaître son caractère inévitable mais aussi recouvrer la liberté que le jour ne donne ni au politique ni au songeur: rechercher une autre lumière... « Dans la nuit se tiennent nos apprentissages en état de servir à d'autres, après nous » (René Char).

Dans ses *Méditations sur la nuit*, Geneviève Clancy s'interroge sur la manière de penser le monde, moins dans une conscience des choses, que selon leur parcours dans l'immanence qui unit la pensée à l'univers. Elle pose la question d'une « conscience nuitale » capable de donner corps au lien charnel qui fait notre part d'univers. Cette entrée en nuit de la pensée serait un plan où l'on percevrait l'irradiance, où l'opacité des corps ne ferait plus écran entre la lumière et les choses, où, dépassant la fragmentation des

seuils opérés par les éclairages, on pourrait pénétrer l'espace imaginal de la lumière au levant des choses.

En écho de ces méditations, on trouvera, en fin de partie, l'adaptation théâtrale par Catherine Espinasse de *Rêve, je te dis* d'Hélène Cixous interprétée par Sonia Masson, et un texte de Jean-Pierre Texier intitulé *L'invention de la nuit*, spécialement écrit pour le colloque.

\*

La quatrième partie propose divers éclairages sur les *Enjeux économiques et politiques* du développement des activités nocturnes, notamment dans les villes, et ouvre le débat prospectif sur l'économie de la nuit et les nouvelles mobilités.

En introduction, dans *Extension du domaine du jour. La nuit, nouveau champ de conflits et d'invention urbaine*, Luc Gwiazdzinski s'interroge sur l'émergence d'une société en continu. Longtemps territoire oublié, la nuit urbaine devient un espace-temps à explorer. Exploitant les nouveaux rythmes d'une société de services et de connaissance, la pression économique en accélère la conquête. Avec le décalage des horaires vers le soir, acteurs privés et collectivités intensifient leurs activités. Se pose alors la question des bornes d'un processus d'où émergent de nouvelles figures de « la ville en continu » (archipel, globale, festive...), peuplée de multiples tribus (citoyens, jouisseurs, travailleurs, exclus, reclus...) entre lesquelles apparaissent des tensions, voire des conflits, territorialisés ou génériques. Abordant la nuit comme un *espace vécu, éphémère et cyclique*, le géographe imagine quatre futurs possibles: la banalisation (la ville des 24 heures), l'autonomisation (séparation au plan politique), l'explosion (conflit permanent entre le jour et la nuit), l'harmonisation (conciliation entre le jour et la nuit). Dans ce dernier scénario, la nuit est à penser comme un système complet et équilibré assurant toutes les fonctions urbaines, où la citoyenneté serait continue dans l'espace et dans le temps, et le droit à la ville une réalité. Enjeu pour tous, la nuit s'affirme comme espace de projets, lieu d'invention d'une nouvelle urbanité, et aiguillon pour la recherche. D'où quelques pistes: définir un « droit à la ville » la nuit, reconstruire un système urbain complet, penser un urbanisme de la nuit, lancer un large débat pour un développement durable de la nuit.

Dans *La nuit à l'hôpital, une inversion de la hiérarchie des valeurs dans le soin*, Anne Perraut-Soliveres appréhende la nuit, d'une part comme l'obscurité dans laquelle baignent les êtres et les choses, d'autre part comme la manifestation de ce qui limite notre accès à la connaissance. Alors que le cheminement nocturne est « déambulation poétique bien avant d'être parcours initiatique », la mise en disponibilité de la raison permettrait d'accéder à « la nuit qui nous habite », de nous laisser fréquenter par des idées sans chercher à les domestiquer... L'infirmière nous fait partager la réalité complexe de la fonction de soignante nocturne avec ses paradoxes, ses lapsus, ses brouillages. Elle vit son expérience clinique comme relevant d'une *attention*

à l'autre en situation d'infériorité passagère déclarée. À l'inverse des infirmières de jour qui doivent passer sous silence les affects constitutifs de la relation soignante, les infirmières de nuit entretiennent entre elles, comme avec leurs malades, des relations où l'autorité s'estompe au profit d'une « solidarité » face à la peur. Mais alors que la médecine a tendance à reléguer le malade derrière les organes, le malaise des infirmières témoigne de l'incapacité de toute une profession, désormais évaluée selon les seuls critères quantifiables, à défendre ce qui fait sa raison d'être. C'est cet aspect subjectif que les infirmières de nuit sont les dernières à défendre : requises, incontournables, elles doivent pourtant rester invisibles... D'où l'urgence qu'il y a à défendre la nuit, non encore trop réglementée, pour son potentiel de créativité, de dépassement des limites afin d'accéder à ces qualités humaines requises par l'exercice professionnel nocturne.

Éric Sandlarz, psychothérapeute au centre Primo-Levi (dont le rôle est l'accueil et l'aide aux victimes de la torture et de la violence politique), dans *La nuit dérobée*, évoque la nuit traumatique où le temps des génocides rejoint celui du sida et sa dissémination à travers le monde. Il situe la nuit, temporalité de l'intime, du côté du féminin, voire du maternel. Quand on tente de voler sa nuit à l'homme, c'est son appartenance à l'espèce humaine qu'on cherche à atteindre. Pour endiguer les effets de la terreur, le centre Primo-Levi fonde son action sur le témoignage, comme acte politique capable de préserver la transmission de ce que « nous ne voulons pas savoir ». Les victimes de trauma retrouvent sur l'écran noir de leurs nuits blanches les mêmes images qu'à la télévision avec pour source commune la banalisation du mal. Comme distinguer le jour de la nuit, la réalité du rêve, quand le virtuel remplace l'imaginaire ? Doit-on accepter que les nuits des exilés politiques soient assujetties à l'empire de la chimie ?

Les contributions suivantes concernent spécifiquement les enjeux des nuits urbaines.

Dans *Nuits américaines*, la politologue Sophie Body-Gendrot souligne l'importance croissante de la nuit du point de vue de l'économie : avec la ville industrielle, le travail de nuit assure aux entreprises une production continue ; avec la ville des services et la présence des femmes sur le marché du travail, les horaires deviennent plus souples ; dans la ville globale, l'exigence de disponibilité, l'expansion géographique et le roulement continu provoquent une compétition exacerbée en l'absence de contraintes légales. L'empire de la finance dans les métropoles internationales reliées par de multiples réseaux, abolit le temps. S'organise à l'échelle mondiale la « migration virtuelle » d'employés qui traitent à partir de leur pays l'information pour les entreprises américaines. L'évolution des modes de vie suscite de nouveaux services alors que le travail de nuit, qui concerne majoritairement les minorités raciales et les populations moins qualifiées, s'exerce sans forte pression syndicale à l'égard des employeurs américains. Cependant des liens de solidarité se nouent entre les employés de nuit qui en apprécient la tranquillité, l'autonomie, l'absence de hiérarchie.

La sécurité urbaine est illustrée par l'exemple de New York où, à la différence de Paris, *il n'y a pas de dernier métro*. Si, au milieu des années 1980, le métro, déserté par ses usagers, était dangereux, la politique conduite par la municipalité a permis de restaurer la sécurité et de réduire la fraude. Cette approche policière se voit contestée lorsque, au-delà de la tranquillité publique, le contrôle se transforme en guerre contre la criminalité. On assiste aussi à une coproduction de la sécurité par les habitants de certains quartiers, visant à se réapproprier symboliquement l'espace public. Certaines municipalités font appel à des couvre-feux pour apaiser les nuits ou mettent en place diverses mesures d'éclairage, d'animations ou de transports. Mais, depuis le 11 septembre 2001, les choses paraissent changer : l'inquiétude venant désormais de l'extérieur, les rapports sociaux semblent reprendre de l'importance et la nuit regagner du terrain...

Faisant *le rapport entre la nuit et l'attractivité des villes en Europe*, Laurent Queige argumente une thèse selon laquelle *l'avenir du tourisme urbain serait la nuit*. Au départ diurne, l'offre touristique s'est diversifiée pour répondre aux attentes de loisirs nocturnes : d'abord, avec la musique et la danse, un tourisme lié à la fête ; puis, avec les courts séjours, des activités nocturnes, en ville, proposant, à côté des spectacles et cabarets, une palette de divertissements – orientée pour une part vers le tourisme d'affaires – allant du shopping à l'ouverture d'ateliers d'artistes, aux nocturnes des espaces culturels, à des visites alternatives de la ville. Les rapports sociaux qui s'y observent favorisent le rapprochement des individus, lesquels, moins soumis au travail, sont plus disponibles à la rencontre. L'enjeu économique est considérable pour les villes ainsi que les effets sur leur rayonnement international, et cela d'autant plus que les populations concernées – majoritairement des jeunes – deviennent prescripteurs de consommation. Par ailleurs, la nuit donne à voir autrement la ville, comme le prouvent certaines métropoles à forte attractivité nocturne : Berlin et Barcelone, Londres, Rennes, Lisbonne, Lyon, Marseille, mais aussi Montréal, Toronto et Sydney. Si l'image du *Paris by night* perdure, la situation est aujourd'hui plus ambiguë. Depuis quelques années, on observe un certain renouveau avec le décloisonnement des heures de nuit, l'émergence de nouveaux quartiers, l'explosion de lieux culturels alternatifs, la multiplication des rendez-vous professionnels et des événements festifs. Mais les nuits parisiennes se heurtent à certaines difficultés, à une relative résistance à l'égard de l'évolution des modes de vie, à une carence des transports publics et des services nocturnes, à la multiplication des conflits de la part de riverains intolérants au bruit...

Dans *L'urbanisme de la nuit*, Sandra Bonfiglioli prend pour référence l'urbanisme des temps qui vise à concevoir, au-delà de son aspect technique, un projet urbain de *l'habiter humain*. Son cadre théorique lui permet d'interpréter les processus de transformation spatiotemporelle de la ville habitée, la morphologie des habitants (résidents ou passagers), les caractéristiques des lieux, les usages des espaces et équipements publics, la structuration des mobilités. Au regard des transformations de la société, de

l'économie et des configurations territoriales, la nuit comme projet urbain est illustrée par trois exemples.

Le *district de plaisir* intègre « le sentir et les désirs humains » dans la sphère marchande. Il s'inscrit dans le territoire historique, ressource paysagère et culturelle, à travers une hybridation profonde de l'existant, où se côtoient résidents et habitants temporaires. C'est la ville même qui se transforme et qui se met en scène: l'éphémère, le temporaire, l'événement la rendent ductile, souple, démontable, transformable. Le lien entre l'économie du divertissement et le secteur agroalimentaire coproduit de nouveaux styles de vie et de mythes qui leur donnent du sens. D'où la question: l'action publique territoriale peut-elle influencer sur un système d'actions intégrées qui, sous la pression d'une économie monde, au-delà des marchandises et des services, produit du paysage urbain?

Les *villes mondiales, caravansérail des flux nomades*, sont illustrées par Venise, qui demeure une *ville presque vraie*. Des habitants temporaires, spectateurs et acteurs, viennent de toute la planète participer à la mise en scène d'une *architecture temporelle*. Le jeu qui régit cette transformation urbaine est la mimesis de la nouvelle ville dans l'ancienne enveloppe. D'où la question: des villes comme Venise appartiennent-elles encore au territoire dans lequel elles sont localisées ou sont-elles déjà la forme accomplie d'un territoire de flux nomades mondialisés pour lesquels la ville fonctionnerait à la manière d'un caravansérail?

La *fête* est un rite de la société postindustrielle, capable d'attirer des foules avides d'explorer de nouvelles territorialités. La nuit, c'est tout un imaginaire de la ville, porteur de modernité, qui se construit. Loin d'un espace spécifique, la fête transforme tout ou partie de la ville, en lui conférant un caractère éphémère et démontable, en changeant peu la scène ordinaire, en intensifiant le génie du lieu. Toute la population temporairement présente vibre en chœur. La fête hybride les lieux de forte qualité architecturale et paysagère par une ville événementielle et éphémère. Ces nouvelles villes du temps, lieux urbains vivant selon des rythmes saisonniers, voire nocturnes, construisent leur propre architecture dans certains sites remarquables et dans la vie quotidienne de communautés qui entretiennent ces lieux pour d'autres habitants.

En conclusion, c'est l'espace-temps d'une nouvelle vie sociale mobile qui est en train de construire ses territoires, dans l'indifférence et l'impuissance des projets urbains. D'où la proposition d'engager des recherches sur l'urbanisme de la nuit en privilégiant deux axes: l'accueil dans la ville contemporaine, et la prospective du présent comme méthode de co-construction de futurs souhaitables.

L'atelier prospectif *L'économie de la nuit*, animé par Luc Gwiazdzinski, propose trois temps: cerner l'économie de la nuit, en mesurer les conséquences, engager un débat public et imaginer des solutions. Le paysage apparaît contrasté et la nuit résiste encore aux critères du jour, faisant apparaître quelques surprises (l'économie de la fête n'est pas aussi florissante

qu'on le laisse entendre; les services en ligne ne sont pas aussi actifs qu'on le prétend; la disponibilité 24 heures sur 24 apparaît davantage comme un produit d'appel que comme une activité rentable). Les formes traditionnelles de travail de nuit laissent progressivement place aux horaires atypiques, ce qui présente quelques avantages (salaires plus élevés, hiérarchie moins pesante, plus forte disponibilité, fierté d'appartenir à un peuple à forte identité) mais aussi bien des difficultés (conditions de travail, polyvalence de salariés moins nombreux, solidarité de façade, non-reconnaissance par « le jour qui décide et régent »). Tandis que l'économie de la nuit évolue avec les habitudes du consommateur, les restructurations menacent certaines activités, alors que d'autres, plus éclatées, émergent. Les conditions de travail se dégradent et des savoir-faire utiles disparaissent. Des savoirs de nuit, comme la polyvalence, ou les capacités de dialogue et de médiation, capables d'atténuer les tensions, seraient bien utiles le jour, de même que les comportements de solidarité et de soutien. L'atelier laisse ouverte l'alternative: banalisation de la nuit grignotée par l'économie du jour ou maintien de la spécificité nocturne en termes de services, d'économie, de culture ou d'identité? Il élargit la réflexion à la nuit urbaine, active ou assoupie, festive ou laborieuse, contrastée ou homogène, dangereuse ou policée, spatialement polarisée ou diffuse. Entre insécurité et liberté, comment la rendre accessible et hospitalière, comment en faire un espace de créativité et de projet?

L'atelier prospectif sur *Les mobilités nocturnes*, animé par Marlène Bensadoun et Edith Heurgon, part de trois questions: comment habiter la nuit par la mobilité? Quels équilibres préserver et quels seuils négocier: jusqu'où... ne pas...? Comment co-construire les services de mobilité avec tous les acteurs, au premier rang desquels les usagers et les agents? Sur la base des démarches conduites par la Maison du temps et de la mobilité de Belfort-Montbéliard, Luc Gwiazdzinski formule un large questionnaire, allant des méthodes d'exploration des mobilités nocturnes jusqu'aux formes de gouvernance la nuit, en passant par la nature des solutions à construire, leur adaptation aux attentes des jeunes, aux tarifications des services, aux problèmes d'information et de signalétique, aux relations entre le système de mobilité et l'environnement urbain. L'atelier étudie ensuite le cas de Paris (lieux et activités nocturnes, pratiques de mobilité, évolution envisagée du réseau et des services) et le compare à Londres. Puis, un débat s'engage autour du *passage d'une culture technique à une culture politique* posant la question de *la manière dont s'opère la concertation sur les objets de nuit*. Plus que celui du réseau, l'enjeu paraît celui du *service*, des priorités à définir et de leur mise en œuvre au travers de décisions effectives. Au-delà de leurs aspects fonctionnels, les services de transport ne peuvent-ils pas fournir l'opportunité d'*habiter poétiquement la ville*, d'une part en permettant une meilleure appropriation des espaces urbains par la marche ou les modes doux, d'autre part en se liant à diverses pratiques artistiques; enfin, en devenant eux-mêmes, par un travail scénographique accompli au sein même des véhicules et des pôles d'échanges, le vecteur de créations culturelles? Ne serait-ce pas

là une façon de satisfaire aux attentes de mobilité nocturne des urbains sans désenchanter la nuit ?

Constatant une perte de démocratie liée à la conception même de l'offre (la manière dont elle est façonnée transforme la ville, d'où la revendication légitime d'une continuité territoriale des services), est alors posée la question de la *parole des usagers*... Contrairement à certaines idées reçues, la nuit n'est pas plus dangereuse que le jour, du moins pour ceux qui la fréquentent, mais apporte convivialité, mixité des usages, nouvelles formes d'écoute, d'entraide, voire de civisme. Il y a davantage : la nuit permet une connaissance plus fine des usagers. L'atelier s'achève par une discussion sur le droit à la ville la nuit : comment, au-delà des nécessaires ajustements, définir une stratégie politique au sein de laquelle l'économie trouverait un cadre pour se développer ? Ne faut-il pas combiner approche politique, écoute des usagers, participation des acteurs, pragmatisme des solutions ? Comment formuler la question de ces droits sous l'angle de la « pensée nocturne » telle que le colloque a cherché à l'explorer ?

\*

En écho final à la décade, tentant de reprendre les lignes de force qui ont traversé le colloque et de faire paraître les avancées conceptuelles de la réflexion collective, Josée Landrieu rend un *Hommage à la nuit*. Dans un premier temps, elle décrit le passage qu'elle a perçu d'une pensée de la nuit vers la « pensée nuitale » (pour reprendre le terme de Geneviève Clancy), argumentant de l'idée qu'au lieu de se combattre, les régimes diurne et nocturne de la pensée peuvent se mouvoir ensemble dans un rapport d'harmonie, à condition que ce dernier, au lieu d'être mis aux normes du premier, soit connu, reconnu et préservé. Définir la nuit par ce qui lui est propre et qui mérite d'être protégé (le *ciel étoilé*, la *poétique*, les valeurs de l'*intime* et du doute...) conduit à la concevoir comme *passage* entre expériences du jour et de la nuit, continuité et discontinuité du réel, provisoire et définitif... Trois notions peuvent caractériser la pensée « nuitale » : l'*entre-deux* comme territoire de seuils, de points de bascule, de surgissements ; la *saveur* qui intègre une relation subtile avec les choses, avec les êtres, avec le monde, développe notre capacité sensorielle et stimule notre énergie pour « faire face » à l'altérité ; enfin le *monstre* qui, chassé par une lumière artificielle, réapparaît ailleurs encore plus menaçant, et révèle le haïssable. Émancipée des cadres du jour, la pensée nuitale rencontre le risque du dérapage et de la démesure. S'impose alors, pour éviter que des futurs souhaitables « égocentrés » ne se transforment en futurs haïssables pour l'humanité, un effort de *vigilance* consistant à soumettre toute analyse à la question du « jusqu'où... ne pas... » et à s'interroger sur les valeurs à préserver.

Comment penser avec vigilance à partir de la nuit ? C'est autour de cet enjeu que, dans une seconde partie, Josée Landrieu esquisse quelques questions. D'abord en critiquant certaines interprétations quant à l'évolution des

pratiques nocturnes. D'une part, si la nuit est bien un espace-temps culturel, le développement des activités nocturnes correspond moins au registre de pensée nocturne qu'à l'envahissement par une culture diurne où l'économie joue le rôle principal. D'autre part, si les événements extraordinaires initient les « passagers » à des expériences nocturnes, l'accent mis sur le festif, avec son caractère éphémère et épuisant, peut constituer une passerelle vers le tout économique. Loin de l'impérialisme marchand et de la profusion des lumières électriques, d'autres moments exceptionnels peuvent surgir d'une tension féconde entre ordinaire et extraordinaire, et ouvrir l'accès au sublime. D'où la question des typologies du régime nocturne de la pensée, autour des notions d'entre-deux, de points de bascule et de vibrations, où il s'agit moins de prouver la performance des choses que d'éprouver la différence féconde, de prendre en compte le mouvement.

L'hommage se termine sur la question de *l'inappropriable* qui a traversé tout le colloque, car, encore plus que le jour, la nuit révèle le danger qu'il y a à ignorer le caractère inappropriable de biens qui se trouvent menacés par la modernité : certains disparaissent en devenant marchandises, d'autres ne trouvent leur valeur que dans le partage gratuit, d'autres enfin, dont l'intimité doit être partagée, fondent le désir d'existence de chacun. Avec la nature, le ciel étoilé, la nuit apparaît comme l'un de ces biens. Par son caractère écologique et éthique, elle apporte une nouvelle dimension au développement durable et sollicite notre responsabilité collective.



## Table des matières

OUVERTURE, <i>Edith Heurgon</i> .....	5
1 – PENSER LA NUIT .....	21
Penser la nuit, <i>Robert Lévy</i> .....	23
La lumière secrète et la nuit, <i>Alain Didier-Weill</i> .....	31
Les nuits d'ailleurs, <i>Jean-Luc Nahel</i> .....	34
La nuit chez Homère, <i>Kelly Basilio</i> .....	38
Préserver la nuit pour réinventer le jour, essai de prospective nyctalogique, <i>Edith Heurgon</i> .....	50
2 – PRATIQUES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES .....	63
L'homme, animal diurne ?, <i>Bernard Millet</i> .....	65
Temps de la nuit et âges de la vie, <i>Catherine Espinasse</i> .....	74
Le phénomène techno, <i>Étienne Racine</i> .....	81
(intermède) La précision aveugle, <i>Didier Demorcy</i> .....	90
3 – EXPÉRIENCES ARTISTIQUES .....	91
L'art à travers la nuit, la nuit à travers l'art (synthèse de l'atelier), <i>Catherine Espinasse</i> .....	94
Marcheschi nyctographe, <i>Bruno Chaouat</i> .....	101
La nuit, un défi pour la peinture, <i>Ithzak Goldberg</i> .....	114
Au cœur de la photographie, la nuit, <i>Carlo Werner</i> .....	121
La nuit du cinéma, <i>Sylvain Allemand</i> .....	130
Victoire de la nuit, <i>Gilles Costaz</i> .....	133
Quelles nuits pour la musique ?, <i>Michel Benhaïem</i> .....	139
La nuit superlative et ses constellations, <i>Armelle Chitrit</i> .....	143
Méditations sur la nuit, <i>Geneviève Clancy</i> .....	161
(intermède) « Attention Rêves ! » : texte de l'adaptation théâtrale de « Rêve je te dis » d'Hélène Cixous, <i>Catherine Espinasse</i> interprété par Sonia Masson .....	168
(intermède) L'invention de la nuit, <i>Jean-Pierre Texier</i> .....	175
4 – ENJEUX ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES .....	181
Extension du domaine du jour, <i>Luc Gwiazdzinski</i> .....	183
La nuit à l'hôpital : une inversion des valeurs, <i>Anne Perraut-Soliveres</i> .....	202

La nuit dérobée, <i>Éric Sandlarz</i> .....	210
Les nuits américaines, <i>Sophie Body-Gendrot</i> .....	218
Les rapports entre la nuit et l'attractivité touristique des villes, <i>Laurent Queige</i> .....	229
L'urbanisme de la nuit, <i>Sandra Bonfiglioli</i> .....	239
L'économie de la nuit (synthèse de l'atelier), <i>Luc Gwiazdzinski</i> .....	256
Mobilités nocturnes (synthèse de l'atelier), <i>Edith Heurgon</i> .....	279
<b>5 – REPRISE ET PROLONGEMENT</b> .....	295
Hommage à la nuit, <i>Josée Landrieu</i> .....	297



# CERISY

Le Centre Culturel International de Cerisy propose, chaque année, de fin mai à début octobre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du xvii<sup>e</sup> siècle, monument historique, des rencontres réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, acteurs économiques et sociaux, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels et scientifiques.



## Une longue tradition culturelle

- Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres **décades**, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes littéraires, sociaux, politiques.
- En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le **Centre Culturel** et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'œuvre de son père.
- De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Édith Heurgon, reprennent le flambeau et donnent une nouvelle ampleur aux activités.
- Aujourd'hui, après la disparition de Catherine, puis celle de Jacques Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Édith Heurgon et de Dominique Peyrou, avec le concours d'Anne Peyrou-Bas et de Christian Peyrou, également groupés dans la Société civile du château de Cerisy, ainsi que d'une équipe efficace et dévouée, animée par Philippe Kister.



## Un même projet original

- Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que, dans la réflexion commune, s'inventent des idées neuves et se tissent des liens durables.
- La Société civile met gracieusement les lieux à la disposition de l'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy**, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, présidée actuellement par Jean-Baptiste de Foucauld, inspecteur général des finances honoraire.



## Une régulière action soutenue

- Le **Centre Culturel**, principal moyen d'action de l'Association, a organisé près de **750 colloques** abondant, en toute indépendance d'esprit, les thèmes les plus divers. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à la publication de près de **550 ouvrages**.
- Le **Centre National du Livre** assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les **collectivités territoriales** (Région Normandie, Conseil départemental de la Manche, Coutances Mer et Bocage) et la **Direction régionale des Affaires culturelles** apportent leur soutien au Centre, qui organise, en outre, avec les **Universités de Caen** et de **Rennes 2**, des rencontres sur des thèmes concernant la Normandie et le Grand Ouest.
- Un **Cercle des Partenaires**, formé d'entreprises, de collectivités locales et d'organismes publics, soutient, voire initie, des rencontres de **prospective** sur les principaux **enjeux contemporains**.
- Depuis 2012, une nouvelle salle de conférences, moderne et accessible, propose une formule nouvelle : les **Entretiens de la Laiterie**, journées d'échanges et de débats, à l'initiative des partenaires de l'Association.

Renseignements : CCIC, Le Château, 50210 CERISY-LA-SALLE, FRANCE

Tél. 02 33 46 91 66, Fax. 02 33 46 11 39

Internet : [www.ccic-cerisy.asso.fr](http://www.ccic-cerisy.asso.fr) ; Courriel : [info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr](mailto:info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr)



## COLLOQUES DE CERISY (Choix de publications)

- *L'Activité marchande sans le marché ?*, Presses des Mines, 2010.
- *L'Aménagement du territoire*, PU de Caen, 2007.
- *Anti-urbain*, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2010.
- *Peut-on apprivoiser l'argent aujourd'hui ?*, Hermann, 2016.
- *Les Calendriers*, Somogy, 2002, rééd. Hermann, 2016.
- *Civilisations mondialisées ? De l'éthologie à la prospective*, L'Aube, 2004.
- *Connaissance, activité, organisation*, La Découverte, 2005.
- *Cultures et créations dans les métropoles-monde*, Hermann, 2016.
- *Les nouveaux régimes de la conception*, Vuibert, 2008, rééd. Hermann, 2014.
- *L'émergence des cosmopolitiques*, La Découverte, 2007.
- *Déterminismes et complexités (autour d'Henri Atlan)*, La Découverte, 2008.
- *Le développement durable, c'est enfin du bonheur !*, L'Aube, 2006.
- *Jean-Pierre Dupuy : l'œil du cyclone*, Carnets nord, 2008.
- *Peurs et Plaisirs de l'eau*, Hermann, 2010.
- *L'Économie de la connaissance et ses territoires*, Hermann, 2010.
- *L'Économie des services pour un développement durable*, L'Harmattan, 2007.
- *L'Éthnométhodologie, une sociologie radicale*, La Découverte, 2001.
- *L'Habiter dans sa poésie première*, Donner lieu, 2008.
- *Donner lieu au monde : la politique de l'habiter*, Donner lieu, 2012.
- *Intelligence de la complexité. Épistémologie et pragmatique*, L'Aube, 2005, rééd. Hermann, 2013.
- *Lieux et liens* (2 tomes), L'Harmattan, 2012.
- *Logique de l'espace, esprit des lieux*, Belin, 2000.
- *Modernité, la nouvelle carte du temps*, L'Aube, 2003.
- *Une Normandie sensible : regards de géographes et plasticiens*, PU Caen, 2012.
- *Des « nous » et des « je » qui inventent la cité*, L'Aube, 2003.
- *Le Paysage, état des lieux*, Ousia, 2001.
- *De Pontigny à Cerisy (1920-2010) : des lieux pour « penser avec ensemble »*, Hermann, 2011.
- *Prospective pour une gouvernance démocratique*, L'Aube, 2000.
- *Les limites de la rationalité (I) et (II)*, La Découverte, 1997.
- *La région, de l'identité à la citoyenneté*, Hermann, 2016.
- *Sciences en campagne : regards croisés passés et à venir*, L'Aube, 2009.
- *Les Sens du mouvement*, Belin, 2004.
- *La Séréndipité. Le Hasard heureux*, Hermann, 2011.
- *Les Socialismes*, Le Bord de l'Eau, 2012.
- *Prendre soin. Savoirs, pratiques, nouvelles perspectives*, Hermann, 2013.
- *SIECLE, 100 ans de rencontres de Pontigny à Cerisy*, IMEC, 2005.
- *L'empreinte de la technique sur la société*, L'Harmattan, 2010.
- *Entretiens sur le temps*, Mouton, 1967, rééd. Hermann, 2012.
- *Temps et devenir (autour des travaux d'Ilya Prigogine)*, Patino, 1987, rééd. Hermann, 2012.
- *La Ville insoutenable*, Belin, 2006.
- *Villes, territoires, réversibilités*, Hermann, 2013.

## Dans la collection Cerisy Archives

### ART

*L'Art et la Psychanalyse*, A. Berge, A. Clancier, P. Ricoeur & L.-H. Rubinstein (dir.) (1964).

*Art et science : de la créativité* (1970).

*Marcel Duchamp. Tradition de la rupture ou rupture de la tradition ?*, J. Clair (dir.) (1977).

*Psychanalyse des Arts de l'image*, H. Bessis & A. Clancier (dir.) (1980).

### LITTÉRATURE

*Entretiens sur Marcel Proust*, G. Cattau & Ph. Kolb (dir.) (1966).

*Le Surréalisme*, F. Alquié (dir.) (1966).

*Les Chemins actuels de la critique*, G. Poulet (dir.) (1966).

*La Paralittérature*, N. Arnaud, F. Lacassin & J. Tortel (dir.) (1967).

*L'Enseignement de la littérature*, S. Doubrovsky & T. Todorov (dir.) (1969).

*Nouveau Roman : hier, aujourd'hui* (Tomes I et II), J. Ricardou & F. van Rossum-Guyon (dir.) (1971).

*Ponge, inventeur et classique*, Ph. Bonnefis & P. Oster (dir.) (1975).

*La production du sens chez Flaubert*, Cl. Gothot-Mersch (dir.) (1975).

*Le Naturalisme*, P. Cogny (dir.) (1978).

*Problèmes actuels de la lecture*, L. Dällenbach & J. Ricardou (dir.) (1979).

*Interpréter Diderot aujourd'hui*, É. De Fontenay & J. Proust (dir.) (1984).

*Mallarmé ou l'obscurité lumineuse*, B. Marchal & J.-L. Steinmetz (dir.) (1999).

### PHILOSOPHIE

*Entretiens sur les notions de genèse et structure*, M. de Gandillac, L. Goldmann & J. Piaget (dir.) (1959).

*Bachelard*, H. Gouhier & R. Poirier (dir.) (1970).

*Nietzsche aujourd'hui ?* (Tomes I et II), M. de Gandillac & B. Pautrat (dir.) (1972).

*Les fins de l'homme*, Ph. Lacoue-Labarthe & J.-L. Nancy (dir.) (1981).

### SOCIÉTÉ

*L'Histoire et ses interprétations : autour d'Arnold Toynbee*, R. Aron (dir.) (1958).

*Entretiens sur le temps*, J. Hersch & R. Poirier (dir.) (1964).

*Le Centenaire du « Capital »* (1979).

*Temps et devenir (autour des travaux d'Ilya Prigogine)*, J.-P. Brans, I. Stengers & Ph. Vincke (dir.) (1983).

*Linguistique et psychanalyse*, M. Arrivé & C. Normand (dir.) (2001).

*Les Calendriers*, J. Le Goff, J. Lefort & P. Mane (dir.) (2002).

*Intelligence de la complexité. Épistémologie et pragmatique*, J.-L. Le Moigne & E. Morin (dir.) (2005).

*La nuit en question(s)*, C. Espinasse, L. Gwiazdzinski & É. Heurgon (dir.) (2005).

*Les nouveaux régimes de la conception*, A. Hatchuel & B. Weil (dir.) (2008).

Achévé d'imprimer